

Communication et téléthèse de la parole

Résumé

Cet article tente de décrire la situation de communication avec une téléthèse de la parole.

Cette description fait suite à l'observation de quelques enfants IMC, utilisateurs d'Hector.

En décrivant la situation hectorienne à l'aide d'un modèle de la compétence de communication, on s'aperçoit qu'une téléthèse de la parole soulève autant de problèmes qu'elle n'en résout.

Dans une deuxième partie, l'article met l'accent sur le potentiel de création que peut renfermer une téléthèse : en amplifiant la parole de l'IMC, en transmettant verbalement son désir de communiquer, Hector peut grandement influencer le développement de l'enfant.

* * *

Der vorliegende Artikel nimmt sich vor, die Kommunikationssituation mittels einer Sprachtelethese zu analysieren.

Diese Analyse stützt sich auf die Beobachtung von einigen cerebral gelähmten Kindern, die "Hector" benutzen. Aus der Beschreibung der "hectorischen" Situation mit Hilfe des Modells der kommunikativen Sprachkompetenz geht hervor, dass die Benutzung einer Sprachtelethese genauso viele Probleme aufwirft, wie sie zu lösen vorgibt.

In einem zweiten Teil des Artikels wird das Kreativitätspotential einer Telethese zum Untersuchungsobjekt gemacht. Indem "Hector" die innere Sprache des lautsprachlich Behinderten amplifiziert und dessen Kommunikationsbedürfnisse versprachlicht, trägt er wesentlich zur geistigen Entwicklung des Kindes bei.

* * *

1. INTRODUCTION

Cet article se propose d'explorer quelques aspects linguistiques et psychologiques de la communication avec une téléthèse de la parole. J.-Cl. Gabus décrit ainsi la téléthèse idéale :

"Une téléthèse (= moyen auxiliaire électronique) de communication idéale devrait permettre la transmission de n'importe quelle communication dans un laps de temps très court." (GABUS, 1984)

Quel est le sens du mot "communication" dans ce contexte ? Le terme pourrait être paraphrasé par "message", le sens de la phrase n'en serait pas changé. Or, n'est-il pas réducteur d'assimiler le premier terme au second ? Ce postulat ne sous-estime-t-il pas le nombre et l'importance des facteurs qui entrent en jeu dans la communication ?

En me basant d'une part sur l'observation de quelques utilisateurs IMC d'Hector et sur mes propres tentatives d'échange verbal avec un "Hectorien", d'autre part sur quelques acquis linguistiques concernant la communication et surtout la compétence de communication, j'aimerais essayer de décrire la situation de communication avec une téléthèse de la parole.

2. LA COMPETENCE DE COMMUNICATION

C'est en réaction au célèbre couple chomskyen compétence/performance (CHOMSKY, 1965) que Hymes proposa cette nouvelle notion : arguant de l'absence de règles permettant au "locuteur idéal" de produire des énoncés pertinents, c'est-à-dire en rapport avec la situation, il propose d'élargir le concept de compétence pour y inclure des règles d'utilisation des énoncés, en plus des règles grammaticales régissant la bonne formation des phrases (voir HYMES, 1984).

La nécessité de relier situation et communication est particulièrement ressentie par différents praticiens :

thérapeutes, enseignants, publicitaires, avocats, etc. Les questions qu'ils se posent, dans leur pratique de tous les jours, peuvent définir un concept opératoire de la situation de communication (MOIRAND, 1982) : Qui parle ? à qui ? Qui communique ? En présence de qui ? A propos de quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pour quoi faire ? Quelles sont les relations entre les participants à la communication ? entre les participants et l'objet de la communication ? etc. Cette liste de questions peut s'allonger en fonction de la profondeur de l'analyse que l'on veut atteindre.

On voit que la compétence de communication ne relève plus seulement d'un savoir-faire purement linguistique mais a trait à différents facteurs psychologiques, sociologiques et culturels.

Sophie Moirand donne une définition de la compétence de communication qui nous sera utile pour dégager certaines caractéristiques de la situation "hectorienne".

La compétence de communication repose sur une combinaison de plusieurs composantes :

- une composante linguistique ("connaissance et appropriation (...) des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue");
- une composante discursive ("connaissance et appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés");
- une composante référentielle ("connaissance des domaines d'expérience et des objets du monde et de leurs relations");
- une composante socioculturelle ("connaissance et appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, (...) et des relations entre les objets sociaux").

Il peut exister des phénomènes de compensation entre ces différentes composantes, dès qu'il y a manque pour l'une d'entre elles. Ces phénomènes font partie des stratégies individuelles du locuteur pour produire ses discours mais aussi pour interpréter ceux d'autrui. (MOIRAND, 1982)

3. LA SITUATION DE COMMUNICATION AVEC UNE TELETHESE VERBALE

Venons-en maintenant à la situation de communication qui nous intéresse plus particulièrement, la situation hectorienne, dans le cas d'un utilisateur IMC, dépourvu de la capacité d'articuler, pouvant employer la téléthèse au niveau 1 et 2.

Dans la communication humaine, quand deux individus conversent en face-à-face, ils sont à tour de rôle locuteur et allocutaire. Avec une téléthèse de la parole, la com-

munication est médiatisée, pour l'un des locuteurs, par une machine qui articule. De ce fait, le schéma traditionnel de la communication en face-à-face englobant un destinataire et un destinataire réunis par un même canal et un même code ne rend plus compte des conditions qui naissent de l'utilisation d'une téléthèse de la parole : pour l'un des locuteurs, le canal est une voix synthétique et le code est souvent restreint par les possibilités de la machine.

La symétrie postulée dans le schéma traditionnel ne se rencontre pas dans une situation de communication réunissant un utilisateur de téléthèse et un locuteur s'exprimant avec sa propre voix. Les caractéristiques de cette situation confèrent une asymétrie à la communication, asymétrie qu'il faut prendre en compte dans la définition d'une compétence de communication hectorienne : quelles aptitudes nouvelles doivent développer les participants à une interaction, dont l'un s'exprime avec une téléthèse ?

Qu'advient-il des composantes linguistiques, discursives, référentielles et socioculturelles de la communication dans une interaction hectorienne ?

On constate que la composante linguistique est fortement réduite pour l'utilisateur, au niveau 1 comme au niveau 2. Le vocabulaire est restreint, la morphologie également.

On constate également une simplification extrême de la composante discursive dans une conversation avec un utilisateur d'Hector. Celle-ci prend rapidement la forme question-réponse : l'interlocuteur pose les questions, l'utilisateur y répond. Mais l'interlocuteur ne pose pas n'importe quelle question, il prend soin, avant de parler, de s'assurer qu'Hector puisse y répondre.

L'utilisation de cette stratégie discursive pour communiquer avec un Hectorien vient compenser le manque de matériel linguistique de l'ordinateur. De par sa simplicité, elle faci-

lite le travail énonciatif des partenaires de l'interaction et elle permet de compenser la faiblesse de la composante linguistique : L'utilisateur peut répondre en n'énonçant qu'un seul mot ou syntagme (son prénom, son âge, son lieu de domicile, ce qu'il est en train de faire, ce qu'il veut manger, etc.).

Qu'en est-il de la composante référentielle ?

Pour composer le nouveau lexique de la téléthèse Hector, l'équipe du CLA (Centre de linguistique appliquée) s'est souvent posé la question "qu'est-ce que l'enfant IMC doit avoir comme mots à disposition ?" Et pour y répondre, nous passons en revue tous les domaines et les objets auxquels les enfants en institution ont accès. Ce faisant, nous avons accordé beaucoup d'importance à cette composante référentielle, jugeant qu'il était nécessaire qu'un utilisateur d'Hector puisse parler du monde qui l'entoure, mais nous avons aussi délimité un espace conversationnel réduit aux besoins supposés de l'enfant. Bien sûr, on peut ajouter des mots et des formes dans ce lexique, mais le niveau 2 formera toujours un ensemble limité, restreignant les possibilités d'expression et de connaissance des domaines d'expérience, des objets du monde et de leurs relations.

La composante référentielle, comme les composantes discursive et linguistique délimite un espace relativement restreint de possibilités conversationnelles.

Que dire de la composante socioculturelle, si ce n'est qu'on ne s'en préoccupe pas dans l'état actuel des choses, comme si l'attention de toutes les personnes concernées par Hector, mis à part l'utilisateur lui-même, (concepteur, linguistes et éducateurs) était essentiellement centrée sur les trois premières composantes de la compétence de communication. De fait, cette dernière composante est négligée. Pourtant, les conventions sociales qui régissent la communication humaine sont étroitement liées à l'apprentissage du langage et peut-on envisager une compétence de communication qui n'intégrerait pas la connaissance de ses règles ?

Ce n'est pas un hasard si cette composante est généralement évacuée des propos tenus sur Hector, car elle est en grande partie liée aux normes d'interaction. Or, les interactions verbales permises par le niveau 2 actuel (celles qui nous intéressent ici) sont considérablement réduites, quantitativement et qualitativement.

On pourrait rétorquer que peu importent ces règles et ces conventions pour une population IMC, car elles sont souvent conçues comme un luxe de la communication. On imagine souvent que l'acquisition de ces règles se fait après celle des savoirs purement linguistiques, comme venant parachever le langage. On aura donc tendance à être moins exigeant face à quelqu'un qui a de la peine à s'exprimer verbalement, on aura tendance à "oublier" ces normes parce que l'enfant a déjà suffisamment de difficultés.²

Cette conception morcelée de la communication nous entraîne à négliger des paramètres importants dans l'acte de communiquer, c'est malheureusement ce qui se passe avec Hector.

Par certains aspects, la situation de communication avec une téléthèse n'est pas sans rappeler la situation de communication entre un locuteur natif et un alloglotte : comme l'Hectorien, le locuteur qui s'exprime dans une langue autre que sa langue maternelle dispose d'un ensemble réduit de possibilités linguistiques, ce qui va influencer ses stratégies discursives. Comme le locuteur natif, l'interlocuteur d'un Hectorien va aider son partenaire à communiquer, en simplifiant ses propres paroles, en découpant son message pour qu'il soit plus accessible (à propos de la simplification dans la communication exolingue, voir ALBER et PY, 1986).

Mais la comparaison s'arrête là. Un alloglotte et un natif (pour autant qu'ils appartiennent à des cultures relativement semblables) peuvent toujours s'appuyer sur leur connaissance des relations entre les objets du monde et des conventions sociales

(composantes référentielle et socioculturelle) pour compenser les manques linguistiques et discursifs. Nous avons vu que ce n'est pas le cas dans la situation qui nous intéresse car, d'une part, la possibilité d'exprimer sa connaissance du monde et des relations entre les objets est très réduite par les capacités de la machine, et d'autre part, la difficulté d'établir des interactions verbales spontanées empêche la construction commune d'une réelle communication dans et par l'interaction.

Les compensations entre les différentes composantes de la compétence de communication qui peuvent s'exercer dans une situation exolingue est quasi impossible dans la situation hectorienne, aux actuels niveaux 1 et 2. La composante socioculturelle, si importante pour l'élaboration interactive de la communication, ne peut jouer son rôle dans cette situation, par manque d'interactions verbales.

Le constat est assez sombre : toutes les composantes de la compétence communicative sont réduites et les compensations qui peuvent s'exercer rendent l'interaction encore plus contraignante : la stratégie discursive des questions-réponses vient compenser la faiblesse de la composante linguistique, mais cette stratégie fossilise l'interaction en une suite de questions et de réponses, ne permettant qu'un échange de messages réduits.

Certes, Hector est un "plus" par rapport à la situation antérieure car il permet d'exprimer des besoins clairement et rapidement, mais le chemin à parcourir pour qu'il devienne un réel substitut de la parole est encore long.

4. LOCUTEUR ET ENONCIATEUR : QUI PARLE ?

J'aimerais montrer maintenant qu'il n'est pas aisé de répondre à une des questions primordiales pour la définition d'une situation de communication : quand une personne s'exprime avec une téléthèse, qui parle ? Est-ce Hector ou son utilisateur qui nous répond ?

Cette question est très importante dans la définition de la situation et de la relation que se donnent les participants à une interaction. Va-t-on considérer Hector comme une vulgaire machine parlante ou va-t-on lui attribuer des caractéristiques psychologiques, comme c'est souvent le cas avec un ordinateur (voir à ce propos TURKLE, 1986)? Hector serait-il une espèce de personne qui ne vit pas mais qui pense et qui parle ?

D'un point de vue linguistique, il ne semble pas y avoir de problème : l'utilisateur est l'énonciateur du message, c'est-à-dire qu'"il prend en charge l'énoncé" (ROULET et al., 1985, p. 61) et la téléthèse n'est qu'un locuteur, c'est-à-dire qu'elle n'est que le support technique de l'énonciation. La distinction entre énonciateur et locuteur est maximale dans ce cas : l'énonciateur ne peut produire de langage articulé sans ce locuteur-machine et la machine ne peut articuler que ce qu'on lui demande, elle ne prend donc jamais en charge un énoncé, elle n'est jamais énonciateur.

Ce point de vue, s'il a le mérite d'être clair, ne prend toutefois pas en compte les dimensions affectives du langage. Pour la communication, il importe de savoir qui parle et il n'est pas certain qu'on le sache vraiment quand on est engagé dans une interaction médiatisée par une téléthèse.

Ainsi, la personne désirant converser avec un Hectorien va poser des questions en fonction de ce qu'elle sait des capacités d'Hector et non de l'utilisateur IMC, car elle ignore souvent tout des capacités langagières réelles de l'IMC et l'on pourrait émettre l'hypothèse que cette obligation de tenir compte des possibilités de la machine dans une entreprise de communication humaine va en quelque sorte brouiller la frontière homme-machine. Quel rôle assigner à Hector dans la production de messages ? Sans lui, l'utilisateur ne pourrait pas les verbaliser, sans l'utilisateur, Hector n'existe pas.

On comprend dès lors les difficultés auxquelles on s'expose si l'on veut répondre à la question "qui parle ?" Et pourtant, pour que la définition de la situation et de la relation qui réunit les participants à une interaction soit claire, il faut pouvoir répondre à cette question. Les utilisateurs eux-mêmes y sont sensibles, certains éprouvent le besoin de dire "Hector, c'est moi", d'autres, au contraire, insistent sur le fait qu'Hector ce n'est pas eux.

L'utilisateur peut donc répondre lui-même à cette question et l'on peut imaginer que la réponse va évoluer. Se sentira-t-il toujours plus distinct de la machine ? Fera-t-elle de plus en plus "corps" avec lui ? La question sera-t-elle encore pertinente ?

Il faudrait bien sûr entreprendre des études longitudinales pour pouvoir répondre à ces questions, toutefois les travaux de Winnicott sur les objets transitionnels qui accompagnent le développement de l'enfant peuvent nous inspirer une hypothèse. L'objet transitionnel, qui peut être un jouet en peluche mais aussi un chiffon, ou même le pouce de l'enfant, est un objet paradoxal qui ne fait pas partie du monde intérieur de l'enfant mais qui n'appartient pas non plus au monde extérieur.

Cet objet fait partie d'un espace potentiel, espace dans lequel le petit homme crée le monde. L'objet transitionnel est réellement créé par l'enfant bien qu'il fasse déjà partie de son monde et Winnicott demande d'accepter ce paradoxe. Ces objets donnent à l'individu la possibilité de créer en jouant, ils lui permettent d'apprendre à se situer dans le monde. Le jeu chez l'enfant est donc fondamental pour son développement. L'objet transitionnel vient s'inscrire dans les relations que l'enfant entretient avec son entourage, spécialement dans la relation mère-enfant. (WINNICOTT, 1984)

Ne pourrait-on pas, à titre d'hypothèse, considérer Hector comme un objet transitionnel, c'est-à-dire un objet s'insérant dans une aire d'expérience du monde pour l'utilisateur. Cette aire d'expérience, c'est le langage articulé, susceptible de changer la perception du monde par les effets qu'il produit sur les autres comme sur la pensée. Une téléthèse de la parole pourrait être un objet qui permet l'expérience du monde, qui permet à l'individu de se développer grâce à ses propres créations, qui lui permet de mieux tracer la frontière entre lui-même, l'Autre et le monde.

Il est bien évident que le rôle de l'entourage est aussi fondamental. Comment devenir de bons interlocuteurs d'Hectoriens ? Quelles aptitudes à communiquer les participants à une interaction doivent-ils développer pour qu'une téléthèse puisse jouer pleinement son rôle ?

Il est trop tôt pour répondre à ces questions, mais il serait intéressant, pour l'avenir des téléthèses et d'Hector en particulier, de pouvoir s'y atteler.

5. CONCLUSION

Au terme de cet article, il n'est pas question d'avoir fait le tour du problème des synthétiseurs de la parole, mais plutôt d'avoir mis l'accent sur quelques aspects de la communication verbale avec une téléthèse pour des personnes IMC, aspects qui me semblent fondamentaux.

Prendre en compte la situation de communication, ainsi que les diverses composantes de la compétence de communication nous conduit à tempérer un optimisme intégral : Hector ne va pas résoudre tous les problèmes de communication des handicapés de la parole.

Mais cette téléthèse, en temps que relais et amplificateur du désir de communiquer de l'utilisateur, peut entraîner toute une dynamique relationnelle permettant le développement du langage et de la communication.

Une téléthèse de la parole n'est pas qu'une prothèse, elle a le pouvoir de modifier l'identité de l'individu, elle peut être un fabuleux facteur de changement. Elle apporte quelque chose d'inouï : la possibilité de se faire entendre par les autres, la possibilité d'agir sur les autres et sur le monde par la parole, elle ne résout pas pour autant tous les problèmes que rencontrent les individus handicapés de la parole, elle ne supprimera pas tous les problèmes relationnels et institutionnels entre l'utilisateur et son entourage.

"Il faut dépasser l'envie d'imiter le normal" écrit S. Mollo dans son très beau livre "construire Fabrice" (MOLLO, 1982). C'est en connaissant à la fois les limites et les spécificités de la communication par téléthèse, c'est en apprenant une autre manière de communiquer, peut-être plus lente, mais plus respectueuse des divers enjeux présents dans l'acte de communication que nous permettrons aux personnes sans parole articulée de tirer le profit maximum de ces machines qui parlent.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

Marinette Matthey

Notes

1. Les termes "symétrie" et "asymétrie" n'impliquent pas de jugement de valeur, ils indiquent seulement les différences d'accès au code linguistique ainsi qu'aux connaissances lexicales et encyclopédiques.
2. Je n'envisagerai pas ici les conséquences de cette attitude pour les IMC, mais on peut imaginer qu'elles seront importantes et qu'elles auront quelques effets supplémentaires sur la marginalisation toujours plus grande de ces populations, dites "spéciales".

Bibliographie

- ALBER, J.-L. et B. PY (1986): "Interlangue et conversation exolingue", in: GIACOMI, A. et D. VERONIQUE, Acquisition d'une langue étrangère, perspective et recherche, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- CHOMSKY, N (1965): Aspects of the theory of syntax, Cambridge, MIT. Press.
- GABUS, J.-Cl. (1985): "L'électronique: une chance pour les handicapés privés de langage verbal", Rapport du Congrès des 6 et 7.12.1984, FST.
- HYMES, D.H. (1984): Vers la compétence de communication, Paris, Hatier-Crédif.
- MOIRAND, S. (1982): Enseigner à communiquer en langue étrangère, Paris, Hachette.
- MOLLO, S. (1982): Construire Fabrice, Paris, EDILIG (collection des cahiers de l'éducation permanente).
- ROULET, E. et al. (1985): L'articulation du discours en français contemporain, Berne, Lang (Sciences pour la communication).
- TURKLE, S. (1986): Les enfants de l'ordinateur, Paris, Laffont.
- WINNICOTT, D.W. (1975): Jeu et réalité: l'espace potentiel, Paris, Gallimard (Connaissance de l'inconscient), 1984.